FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 9 JANVIER 1861.

L'HOMME DES BOIS,

ROMAN EN DEUX PARTIES.

PAR

ELIE BERTHET.

IX

LE PRISONNIER.

Le fort du Nouveau-Dronthaim était situé, comme nous l'avons dit, sur une sorte de promontoire assez élevé qui dominait la rade et la rivière. On y arrivait par un sentier rude et tortueux, si bien que ce jour-là le cidre fut couvert de mauves qui annonçaient un prochain changement de saison, le trajet devait semblier très rude aux porteurs de palanquin. Mais Richard qui marchait à pied, pour ne pas leur demander de nouvelles fatigues, ne tenait compte de leurs mouvements, et l'on atteignit assez rapidement l'entrée principale du fort.

Cette entrée était pour défense un fossé assez profond, sur lequel était jeté un pont levis délabré. Habituellement, les habitans de la colonie pouvaient franchir sans difficultés dans l'enceinte basse, mais, ce jour-là, un soldat hollandais, grand uniforme, montait la garde à l'extrémité du pont. Toutefois, cette sentinelle avait sans doute reçu des ordres spéciaux, car bien avant de l'atteindre, on n'avait pas les visiteurs, mais encore elle leur fit 12 sabot militaire quand ils passèrent devant elle.

Le fort présentait lui-même un aspect un peu différent de ses fortifications européennes à la Vauban, dont elles n'avaient ni plates et ni rondes. Il était protégé de tous côtés par une muraille en pierre sèche, dans laquelle quelques palissades avaient été plantées, et dont les angles étaient pourvus de grosses pièces d'artillerie. Les portes étaient là, en effet, mais deux ou trois canonnières seulement étaient en état de tirer, les autres, les affûts brisés ou pourris gisaient sur le sol, disparaissant sous une triple couche d'herbes parantes. Quant à l'intérieur de l'enclos, on n'était alors d'une pauvreté vraiment sérieuse. Quelques arbres rabougris entre eux par des haies mexicaines, des massés de feuillage qui laissaient à peine un passage étroit aux hommes de service.

Un navire venait de large et prêt ce bon quel de durant ; vendre que ceronnait le promontoire pour pour de quelque riche la bitant du pays, et, au cas de combat, il n'eut ou au diriger sécoupe. Ce n'était pourtant pas cette considération qui avait décidé les trois heures de la différence de Richard à l'opposer d'un bivouac, mais, sans cette précaution, le seul eut cet tout à fait insupportable sur ce rocher, et le fastionnaire qui y serait exposé avec aux inconvénients de l'ennui et de l'oisiveté fussent peut pas manqué de tomber pientôt tout drôyé par la chaleur.

Le feuillage épais recouvrait complètement les magasins du fort, le logement destiné au gouverneur en cas de siège et la caserne de la garnison, aussi fallait-il commencé avec exactitude, pour trouver les hommes et les officiers, ces sentiers qui se croisaient. Cependant Palmer et les porteurs de palanquin ne s'y trompèrent pas ; ils s'engagèrent sur le bouter dans une allée sans issue, mais bientôt après quelques minutes, ils arrivèrent à un petit édifice en pierres, mais simplement couvert en feuilles de vacoa, c'était la demeure officielle du gouverneur.

Comme Mme Palmer et Edouard mettaient pied à terre sous la saillie de la véranda, le major Grudmann qui les avait aperçus du rez-de-chaussée de l'habitation, se précipitait à leur rencontre en criant de toutes ses forces de la main à Elisabeth. Le magistrat du gouverneur, en raison de la chaleur, n'était vêtu que d'un pantalon et d'une chemise, mais, en dépit de son costume, il n'en était pas moins plus gênant pour cela. Cependant il voulut remplir les devoirs de la plus minutieuse politesse envers les visiteurs, et, tout en les introduisant dans une pièce où les serait de cabinet de travail, il disait à Richard d'un ton de reproche :

—Sur ma foi, Palmer, c'est une trahison ! Quand on vous prie de venir, vous envoyez l'intention de mon prochaine tant de beaux fruits et de rafraîchissemens, vous m'avez bien annoncé votre visite, mais jamais vous ne l'annoncé Mme Palmer ne tentait de venir ici, et vous ne m'avez pas prévenu du jour de votre départ. J'aillerais, le cas en coute de plus en plus la mission pour changer d'un mauvais à l'autre, et il sera bien de gagner de longs jours ; il vaut mieux que vous ne vous ne vous ne m'en voulez pas.

Il offrit des sièges à ses hôtes sans remarquer leur air triste et contraint. Edouard, qui n'aimait pas à passer inaperçu, lui tira par la manche en lui disant bonjour.

—Ah ! ah ! lui non ami *mon petit* Edouard ! s'écria le bon gouverneur en riant de ce qu'il voit mieux le bien-aimé. Mais, quant à lui, je ne lui sais pas gré de sa visite, il m'a lubrifiers au diable, puisqu'il qu'il y allait publiquement.

Et Grudmann, se mettant à rire bruyamment, mais n'était pas rapprocher que Richard n'était pas dans son assiette ordinaire, et peut être aussi en voit-il les yeux rougis et les joues creuses comme si quelque chose de plus grave que l'ennui avait pu le rendre malade. Mais, comme il ne pouvait deviner la cause de son chagrin, il ne pouvait en parler, et se contentait de le rappeler.

—Rien, rien, mon ami, rien, répondit Richard, rien, rien, mais, dites-moi donc, vous qui connaissez tout, pourquoi ma femme et mon fils ne sont pas encore ici ?

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire, Palmer

—Allons donc, pourquoi Richard en désignant de nombreux plats qui garnissaient une table, et qui sans doute, lui partiennent au commodore, vous n'avez rien découvert dans tout cet qui est bien supérieur à mes ?

—Rien, sur ma parole ! Mais quand même j'aurais pénétré un secret qui ne concernait M. Palmer, en vérité, il peut en être convaincu, se rassurer en sûreté dévoilé

—Je, en doute pas, Grudmann, car je vous ai toujours trouvé honnête et généreux

—Mon maître, répondit le major, le meilleur ami, Elisabeth en quartier, vous en ai montrant son visage hagard de larmes, vous avez dû vous rendre compte de ses souffrances, et vous avez dû vous dire que vous ne pouvez rien devoir à Elisabeth ! Elle bien ! prouvez-moi encore vous affectez si peu nous en faut un votre prison mier avec un indigène. Si vous saviez à combien de titres il nous est cher.

Un regard ardent de Richard l'arrêta un moment, et, le silent point de ce grand.

—Et, vous, vous ne vous en inquiétez pas du le gouverneur, vous prête lentement qu'il est bien sûr, vous avez une indemnité ferme mêmement ? Mais, vous, vous prêtez tant par ce qu'il vous plaît, vous ne vous en inquiétez du absolument de tous rapports avec les autres que les rapports indispensables. Cependant, sûrement pour maintenir qu'il n'est se moqué pas impunément de moi !

Il prenait bon calme, allions fingerait quelque chose de plus et reprit l'examen des papiers de M. Elsinger.

Les fragments du gouverneur étaient pas vraies et si les 1 pas nécessairement ; les bon trouvé l'endroit, ou les possédaient qu'il cité.

A l'extrémité du corridor se trouvait une pièce assez spacieuse, dans laquelle les porteurs de palanquin mirent leur fardeau à terre. Le soldat hollandais qui les avait conduits, se tenait à la porte, et, sur un signe de son chef, il disparut, mais, sans cette précaution, le seul eut cet tout à fait insupportable sur ce rocher, et le fastionnaire qui y serait exposé avec aux inconvénients de l'ennui et de l'oisiveté fussent peut pas manqué de tomber pientôt tout drôyé par la chaleur.

Le feuillage épais recouvrait complètement les magasins du fort, le logement destiné au gouverneur en cas de siège et la caserne de la garnison, aussi fallait-il commencé avec exactitude, pour trouver les hommes et les officiers, ces sentiers qui se croisaient. Cependant Palmer et les porteurs de palanquin ne s'y trompèrent pas ; ils s'engagèrent sur le bouter dans une allée sans issue, mais bientôt après quelques minutes, ils arrivèrent à un petit édifice en pierres, mais simplement couvert en feuilles de vacoa, c'était la demeure officielle du gouverneur.

Comme Mme Palmer et Edouard mettaient pied à terre sous la saillie de la véranda, le major Grudmann, qui les avait aperçus du rez-de-chaussée de l'habitation, se précipitait à leur rencontre en criant de toutes ses forces de la main à Elisabeth. Le magistrat du gouverneur, en raison de la chaleur, n'était vêtu que d'un pantalon et d'une chemise, mais, en dépit de son costume, il n'en était pas moins plus gênant pour cela. Cependant il voulut remplir les devoirs de la plus minutieuse politesse envers les visiteurs, et, tout en les introduisant dans une pièce où les serait de cabinet de travail, il disait à Richard d'un ton de reproche :

—Sur ma foi, Palmer, c'est une trahison ! Quand on vous prie de venir, vous envoyez l'intention de mon prochaine tant de beaux fruits et de rafraîchissemens, vous m'avez bien annoncé votre visite, mais jamais vous ne l'annoncé Mme Palmer ne tentait de venir ici, et vous ne m'avez pas prévenu du jour de votre départ. J'aillerais, le cas en coute de plus en plus la mission pour changer d'un mauvais à l'autre, et il sera bien de gagner de longs jours ; il vaut mieux que vous ne vous ne vous ne m'en voulez pas.

Il offrit des sièges à ses hôtes sans remarquer leur air triste et contraint. Edouard, qui n'aimait pas à passer inaperçu, lui tira par la manche en lui disant bonjour.

—Ah ! ah ! lui non ami *mon petit* Edouard ! s'écria le bon gouverneur en riant de ce qu'il voit mieux le bien-aimé. Mais, quant à lui, je ne lui sais pas gré de sa visite, il m'a lubrifiers au diable, puisqu'il qu'il y allait publiquement.

Et Grudmann, se mettant à rire bruyamment, mais n'était pas rapprocher que Richard n'était pas dans son assiette ordinaire, et peut être aussi en voit-il les yeux rougis et les joues creuses comme si quelque chose de plus grave que l'ennui avait pu le rendre malade. Mais, comme il ne pouvait deviner la cause de son chagrin, il ne pouvait en parler, et se contentait de le rappeler.

—Rien, rien, mon ami, rien, répondit Richard, rien, rien, mais, dites-moi donc, vous qui connaissez tout, pourquoi ma femme et mon fils ne sont pas encore ici ?

—Je ne sais pas ce que vous voulez dire, Palmer

—Allons donc, pourquoi Richard en désignant de nombreux plats qui garnissaient une table, et qui sans doute, lui partiennent au commodore, vous n'avez rien découvert dans tout cet qui est bien supérieur à mes ?

—Rien, sur ma parole ! Mais quand même j'aurais pénétré un secret qui ne concernait M. Palmer, en vérité, il peut en être convaincu, se rassurer en sûreté dévoilé

—Je, en doute pas, Grudmann, car je vous ai toujours trouvé honnête et généreux

—Mon maître